

REVUE DE PRESSE

JUILLET 2013

AFP, 27 avril 2013

Le Figaro littéraire, 30 mai 2013

Le Figaro magazine, 28 juin 2013

Marianne, 27 avril 2013

ELLE, 26 avril 2013

Ouest-France, 26 avril 2013

Le Point, 6 juin 2013

Télérama, 18 mai 2013

Lire, juin 2013

France Info, le 18h/19h, le 15 juin 2013

Grands reportages, juin 2013

La Marseillaise, 5 mai 2013

TF1, « Au Field de la nuit », le 30 avril 2013

Livres Hebdo, 7 juin 2013

France Culture, « Le Carnet d'or », le 8 juin 2013

LCP, « La cité du livre », le 3 juillet 2013



11/15 PLACE DE LA BOURSE
75061 PARIS CEDEX 02 - 01 40 41 46 46

Surface approx. (cm²) : 261

27/04/2013 06:02:00

Nouvelle collection "Aventure" chez Points

PARIS, 27 avr 2013 (AFP) - Une nouvelle collection "Aventure", a été lancée vendredi à Paris par les éditions Points et placée sous la direction de l'écrivain-aventurier Patrice Franceschi, capitaine du trois mâts d'exploration La Boudeuse.

"Points Aventure" se propose de publier trois sortes de textes: des récits d'aventure, des portraits d'écrivains-aventuriers ainsi que des manifestes de certains de ces auteurs concernant leur vision du monde et de la vie.

Chantre de l'esprit d'aventure, tant dans ses écrits que par ses multiples expéditions sur terre, mer et air, depuis une trentaine d'années autour du monde, Patrice Franceschi entend placer cette nouvelle collection sous le signe d'"Un esprit de liberté".

"Lorsque la réconciliation de l'action et de la réflexion, pour transformer les rêves éveillés en réalité et ainsi redonner sens à l'existence, se fait chez les écrivains, elle peut produire des textes parmi les meilleurs de la littérature contemporaine", a-t-il estimé lors du lancement -sous les auspices des Sociétés de Géographie et des Explorateurs Français- de "Points Aventure", boulevard St Germain à Paris.

Le nouveau directeur de collection croit aussi en "l'émergence d'un +mouvement+ littéraire fusionnant les auteurs d'hier et de demain, symbolisé par le mélange de l'aventure et de l'esthétique, du risque et de l'intelligence, de la pensée et de l'action..."

Un recueil inédit "L'aventure pour quoi faire ?", porte la nouvelle collection sur les fonds baptismaux. Il est composé de 10 textes de globe-trotters et écrivains reconnus comme Jean-Christophe Ruffin, Gérard Chaliand, Jean-Claude Guillebaud ou Sylvain Tesson qui chacun répondent, selon divers angles, à la question qui fait l'objet du titre de ce premier opus.

Le lancement de Points Aventure s'accompagne aussi de trois rééditions: "Boréal" de Paul-Emile Victor, "Dernières nouvelles du Sud" de Luis Sepúlveda et Daniel Mordzinski et "Avant la dernière ligne droite" de Patrice Franceschi.

PF/dar



Sylvain Tesson
lors de son séjour
au lac Baïkal, en 2010.
Une expérience à l'origine
d'un récit autobiographique,
Dans les forêts de Sibérie.

DOSSIER
Il n'y a plus
de contrées
à découvrir.
Désormais,
les voyages au
loin se font aussi
en profondeur.

LES NOUVEAUX AVENTURIERS

CI-CONTRE : THOMAS GOISQUE/LE FIGARO MAGAZINE ; EN BAS : VINCENT BITAUD ; EN HAUT, À GAUCHE : PHOTO JOSSE/LEEMAGE ; À DROITE : PHOTO JOSSE/LEEMAGE

LE CONTEXTE

Quelques écrivains français donnent un nouveau visage au récit de voyage. Ces globe-trotteurs ne sont pas en quête d'exploits. Vagabonds lettrés, ils aiment mettre leurs pas dans ceux de leurs prédécesseurs pour se souvenir de ce que furent leurs émerveillements, mais aussi leurs colères.

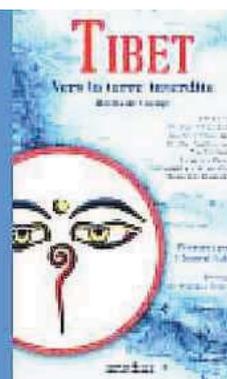
60 000 visiteurs

se sont rendus
au festival
Étonnants Voyageurs
à Saint-Malo,
du 18 au 20 mai.



« L'aventure n'a aucune fin utile. Elle ne sert à rien. Elle est la beauté, la gratuité, l'innocence. »

OLIVIER FRÉBOURG DANS « L'AVENTURE, POUR QUOI FAIRE ? » COLL. « POINTS/AVENTURE »
PHILIPPE MATSAS / RAM/OPALE



ET AUSSI

« Tibet. Vers la terre interdite. Recits de voyage » anthologie présentée par Chantal Edel, préface de Sylvain Tesson, Omnibus, 1.000 p., 28 €.



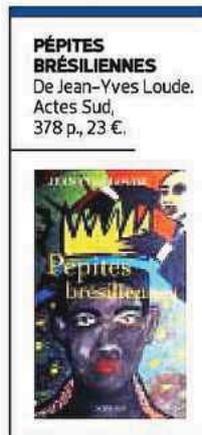
« Avant la dernière ligne droite », de Patrice Franceschi, « Points Aventure », 620 p., 8,50 €.



« Sur le chemin des Ducs. La Normandie à pied, de Rouen au Mont-Saint-Michel. Récit de voyage », de Bernard Ollivier, Phébus, 156 p., 12 €.

L'aventure à la française

DOSSIER Nos globe-trotteurs parcourent le monde en vagabonds métaphysiques et cultivés.



SÉBASTIEN LAPAUQUE
slapaque@lefigaro.fr

« **L** N'Y A plus de distance au XXI^e siècle », nous confiait naguère Simon Leys, avec la discrète ironie qu'on lui connaît. Amateur de plaisirs démodés, l'auteur des *Naufra-gés du Hatavia* se désole sans doute de savoir qu'il n'embarquera plus jamais à bord d'un thonier à voiles le temps d'une marée, comme il l'a fait en Bretagne en 1958 puis raconté dans *Prosper* (1). Membre des Écrivains de marine, un corps fondé en 2003 par Jean-François Deniau sur le modèle des Peintres officiels de la marine, Simon Leys aime cependant naviguer les jours de beau temps dans la baie de Sydney à bord de son vieux voilier. Ou embarquer pour des cabotages plus aventureux, par exemple à bord de *La Boudeuse*, un glorieux trois-mâts goélette traditionnel aux destinées duquel veille l'excellent Patrice Franceschi.

Le compliment adressé au capitaine Franceschi est appuyé, mais sincère. Tout ce qui se pense, s'esquisse et s'organise autour de cet aventurier qui a bourlingué au Congo, en Guyane, en Bosnie-Herzégovine, au Kurdistan, en Somalie et en Afghanistan, est digne d'attention. Voyez la collection de livres de poche «Points Aventure» que Patrice Franceschi lance aujourd'hui au Seuil avec un premier volume conçu comme un manifeste : *L'aventure pour quoi faire ?*

Pour répondre à cette question, l'ancien président de la Société des explorateurs français a notamment convié Jean-Christophe Rufin, Tristan Savin, Sylvain Tesson, Jean-Claude Guillebaud, Olivier Frébourg, Martin Hirsch et un moussaillon que les lecteurs du *Figaro littéraire* connaissent bien, notre camarade Bruno Corty, qui a rassemblé une bibliothèque « heup-tou-daïte » pour les amateurs de beaux horizons. À lire Corty, on découvre que les écrivains français ont regagné du terrain depuis l'époque où les *travel writers* anglo-saxons écrasaient le marché avec le récit de leurs pérégrinations en Afrique, en Australie, en Amazonie, en Asie et jusqu'aux extrémités les plus mystérieuses de la Terre. On se souvient de l'heure de gloire de Redmond

O'Hanlon échouant à Bornéo et traversant le Venezuela à la recherche des derniers Yanomamis, de Bruce Chatwin chassant le kangourou et recueillant les légendes en Australie et en Patagonie, de Gavin Young faisant à sa manière l'éloge de la lenteur en bouclant un tour du monde pittoresque en bateau, du Pirée à Canton, puis de Hongkong à Plymouth, d'Alexander Frater cheminant de Bombay au nord-est indien à la poursuite de la mousson, ou de Paul Thérout faisant le tour de la Méditerranée, de Gibraltar à Ceuta, en expérimentant tous les moyens possibles de locomotion - funiculaire, autobus, train, ferry et paquebot - sauf l'avion !

« **On s'autorise à distinguer une spécificité des écrivains voyageurs français, à en parler et à mieux cerner son charme singulier** »

C'était l'époque où nous autres, Français, avions des complexes : nous comptions sur les doigts d'une main nos écrivains voyageurs capables de toucher un large public. Et nous n'osions pas nous consoler en avançant que le Suisse Nicolas Bouvier, auteur de *L'Usage du monde* devenu la bible du *travel writing* à la fin du XX^e siècle, était un écrivain de langue française. Heureusement, la marée est remontée depuis cette époque de basses eaux. Et nos vaisseaux ont quitté impeccables leurs jetées. Il y a eu le festival Étonnants Voyageurs, fondé à Saint-Malo en 1990 par Michel Le Bris et Jean-Claude Izzo ; il y a eu des magazines tels que *GEO* et *Grands Voyageurs*, auxquels participent régulièrement de bons écrivains ; il y a eu la revue *Long Cours*, lancée en 2012 par Tristan Savin avec l'ambition de faire une large place aux aventuriers érudits, aux romanciers nomades et aux illustrateurs globe-trotteurs ; il y a eu une floraison de carnets illustrés, comme *Transports peu communs* (2), un éloge coloré de la démesure du monde que publient aujourd'hui Olivier Barrot et Alain Bouldouyre à La Table ronde ; il y a

eu le succès des livres de Jean-Luc Coatalem, Sylvain Tesson et Jean-Christophe Rufin. Sans oublier le récit de Jean-Paul Kauffmann qui, dans *Remonter la Marne* (3), raconte son périple à pied le long de la rivière, la plus longue rivière de France, de son embouchure du côté de Charenton à sa source sur le plateau de Langres.

À lire ces trois-là, on s'autorise à distinguer une spécificité des écrivains voyageurs français, à en parler et à mieux cerner son charme singulier. La vieille nation, qui dispose toujours d'une possession sur la terre ferme d'Amérique et qui demeure un empire maritime grâce à Saint-Pierre-et-Miquelon, aux Antilles et aux Mascareignes françaises, à nos archipels du Pacifique, à nos terres Australes et à nos mythiques îles Éparses de l'Océan Indien, a eu le don d'enfanter des aventuriers métaphysiques et des vagabonds instruits. Voyez Sébastien de Courtols trouvant dans le souvenir d'Arthur Rimbaud la matière et le mobile d'un *Éloge du voyage*. Ou Jean-Yves Loude, écrivain et ethnologue, fin connaisseur des mondes africains et lusitains, nous ouvrant les portes d'un Brésil noir, magique et mystique dans *Pépites brésiliennes*. « Il y a une chose dont le Brésil souffre aujourd'hui », explique-t-il pour éclairer sa démarche iconoclaste, *c'est la persistance de préjugés qui collent à l'évocation de ce pays, clichés pour l'essentiel fabriqués par le cinéma, la télévision, l'industrie touristique, et entretenus par la paresse intellectuelle.* »

Leurs émerveillements (et leurs colères)

Jean-Yves Loude définit précisément la mission des écrivains voyageurs français - puisque au pays de Voltaire, Zola et Sartre, on aime que les littérateurs soient investis d'un ministère. Elle consiste à dissiper les clichés, les stéréotypes et les idées reçues pour voir enfin « ce que l'homme a cru voir », comme l'écrit Jean-Arthur dans *Le Bateau ivre*. À cet effet, l'écrivain voyageur français aime mettre ses pas dans ceux de ses prédécesseurs pour se souvenir de ce que furent leurs émerveillements (et leurs colères). Qu'il chemine vers Tadjoura, vers le pôle Sud, vers Compostelle, vers São Luis do Maranhão ou à travers les forêts de Sibérie, on ne l'imagine pas



autrement qu'avec un bon livre dans la poche et dans la tête le projet d'en parler à ses lecteurs, qu'il s'agisse de *Moby Dick*, de *Tristes Tropiques* ou du *Traité des coniques*. Partir loin, pour un écrivain français, c'est souvent le plus court moyen de faire entendre un jugement sur le monde et la vie. Et de se souvenir, avec Paul Morand, qu'« ailleurs est un mot plus beau que demain ». ■

Trois écrivains animés par l'esprit d'aventure : en haut, Patrice Franceschi, en 2010, sur son trois-mâts d'exploration La Boudeuse ; en bas, à gauche, Jean-Christophe Rufin survolant Dakar et l'île de Gorée en 2007 ; à droite, Jean-Paul Kauffmann sur les bords de Marne.

PATRICE COPPEE/AFP
JEAN-MICHEL TURPIN/LE FIGARO
MAGAZINE ET ERIC
RAUDY/DIVFRGENCE

(1) « *Les Naufragés du Batavia* », suivi de « *Prosper* », Points **Seuil**, 125 p., 5,20 €.

(2) « *Transports peu communs* », La Table ronde, 160 p., 28 €.

(3) *Fayard*, 264 p., 19,50 €.



LONG COURS
N° 3,
printemps 2013,
194 p., 15 €.

Lancée en août 2012, la revue trimestrielle *Long Cours* n'aura eu besoin que de trois numéros pour se faire une place au soleil (pres de 40 000 exemplaires vendus chaque trimestre !). La raison de ce joli succès ? La spécialisation dans un registre qui attire de plus en plus de lecteurs : l'aventure. En mots et en images, *Long Cours* a choisi de miser sur l'analyse, le reportage, l'enquête. La réflexion prime sur l'information, la lenteur sur la vitesse chère aux quotidiens. Dans ces pages, on prend le temps de vivre, de voir les choses, de découvrir les gens, leurs mœurs. Parce que les aventuriers d'hier étaient aussi des hommes de plumes, *Long Cours* poursuit la tradition et ouvre ses colonnes à des écrivains qui ont roulé leur bosse. Des le premier numéro, le sommaire claque : une chronique de l'Égyptien Alaa El Aswany, une nouvelle inédite de Douglas Kennedy, un texte de Mark Twain et la présence de Sylvain Tesson et de son compère photographe Thomas Goisque pour un reportage en mer Noire... Le numéro deux sera servi par des contributions de Gérard Rondeau à Okinawa, Caryl Frey chez les Mapuches. Le troisième numéro n'est pas mal non plus. Luis Sepulveda évoque son Chili, Jean-Christophe Rufin part vers Santiago et illustre son récit de pèlerin de sublimes aquarelles ; et le tandem Tesson-Cédric Gras visite pour la côte ouest du Groenland. Prochain débarquement : le 6 juin avec, au sommaire, une nouvelle inédite de Jérôme Charyn et Naples vue par Erri de Luca.

BRUNO CORTY



LES NUITS DE SIBÉRIE
De Joseph Kessel,
Arthaud,
119 p., 10,50 €.

Le jeune Joseph Kessel – on imagine que le récit est autobiographique –, engage volontaire dans l'aviation, est en mission à Vladivostok, en Sibérie. Il est captivé par cette ville fantôme, noire et violente. Dès le début, il en brosse le portrait : « Vladivostok est une ville que les grands vagabonds traversent souvent, mais ils ne s'arrêtent guère. Par quoi les retiendrait-elle ? » Et un peu plus loin, quand il arrive à la gare, en plein hiver durant l'année 1919, ce n'est que désolation. « Ce n'était pas une salle de gare que j'avais devant moi, mais un asile de nuit, un hôpital pour misérables, un entrepont d'émigrants, un de ces lieux que l'humanité a inventés pour cacher ses haillons et ses plaies. » Et lui, par quoi est-il attiré ? Qu'est-ce qui l'étonne tant dans cette cité monstrueuse ? Il observe notamment, avec d'autres Occidentaux, les bagarres sanglantes entre les rouges et les Russes blancs. Il est littéralement fasciné par un monstre nommé Semenov, sorte d'Ivan le Terrible qui ne parle qu'avec les armes et les poings. Un jour, l'un des lieutenants de Semenov invite Kessel à prendre un verre de vodka. Le jeune aviateur accepte : chaque fois qu'il s'est retrouvé en présence de vrais aventuriers, sans même qu'une parole eût été prononcée, il y avait comme une entente subite, explique-t-il. S'ensuit un road-movie lunaire, une histoire que seul l'auteur du *Lion* est capable de conter avec sa verve magnifique, son tempo, ses apostrophes au lecteur. Nuit magique. Et dire que ce petit bijou est resté inédit depuis quatre-vingt-trois ans !

M. A.

La guerre au quotidien

NI THOMAS GOISQUE ni Sylvain Tesson n'étaient nés lorsque Pierre Schoendoerffer a tourné *La Section Anderson* (1967), fameux reportage de guerre au sein d'une unité de la première division de cavalerie aérienne américaine engagée au Vietnam, mais il y a fort à croire qu'ils y aient vu par la suite l'acmé du genre.

Dans les pas du maître, ces familiers des grands reportages ethnologiques, géographiques et culturels ont assisté à partir de 2005 au déploiement de l'armée française en Afghanistan. Goisque-Tesson, c'était le tandem parfait pour accompagner les chasseurs alpins (27^e BCA), la Légion étrangère (2^e RI) et l'infanterie de ligne (126 RI) en patrouilles et en opérations : un fana-mili pour les images en grand format

et un aventurier aux semelles de vent pour les textes en contrepoint. À leur emboîter le pas de Kaboul aux différents théâtres des opérations, on comprend que ces deux baroudeurs ont assisté à la guerre sans l'aimer, mais sans s'interdire non plus de manifester leur fascination pour la fraternité des armes et une grande admiration pour le courage des soldats engagés.

Les dernières pages de leur album honorent d'ailleurs la mémoire de Thibault Miloche, infirmier du 126^e régiment d'infanterie de Brive tué au nord de la vallée d'Uzbin le 15 octobre 2011, ainsi que les

88 soldats français morts sur le sol afghan. C'est Homère qui a raison contre Apollinaire : la guerre est plus triste que jolie.

Poignantes, les deux dernières photos de leur livre parlent de tristesse et de deuil. On songe alors à *L'Iliade* ou le *Poème de la force*, de Simone Weil : « La violence écrase ceux qu'elle touche. Elle finit par apparaître extérieure à celui qui la manie comme à celui qui la souffre ; alors naît l'idée d'un destin sous lequel les bourreaux et les victimes sont pareillement innocents, les vainqueurs et les vaincus frères dans la même misère. » ■

S. L.

D'OMBRE ET DE POUSSIÈRE

De Thomas Goisque (photographies) et Sylvain Tesson (textes), Albin Michel, 192 p., 30 €. En librairie le 6 juin



Rufin : « Le risque est le contraire de la résignation »

L'écrivain estime qu'il faut s'ouvrir aux autres, aller à la rencontre de l'inconnu.



PROPOS RECUEILLIS PAR
MOHAMMED AÏSSAOUI
maissaoui@lefigaro.fr

Pèlerin inattendu à Compostelle, l'écrivain témoigne de sa pratique de l'aventure.

LE FIGARO LITTÉRAIRE. –
L'aventure est-elle encore possible aujourd'hui ?

Jean-Christophe RUFIN. – Je ne sais pas, mais elle est encore souhaitable. Ce qui est certain est que l'aventure ne correspond plus à l'idée que l'on se faisait. Ce n'est plus lié à tous les mots en « ex » : extrême, exploit, extraordinaire, exotisme... Car l'aventurier n'est pas hors du monde. Quand j'ai pris le chemin de Compostelle, ce n'est pas à proprement parler une aventure – on ne risque pas de se faire manger par des lions –, mais je pense que l'esprit d'aventure peut animer chacun d'entre nous. Il y a bien quelque chose qui limite l'idée même de l'aventure, c'est le principe de précaution, et ce, dans tous les domaines (médecine, transport, alimentation, technologie...). Du coup, on refuse l'idée de prise de risque. Le

principe de précaution est le contraire de l'esprit d'aventure.

Mais peut-on toujours faire de nouvelles découvertes ?

Il y a le familier et l'inattendu. L'aventure, c'est se résoudre à l'inattendu, à l'inconnu, donc au risque. Mais, pour cela, point besoin d'aller vers des horizons lointains. S'ouvrir aux autres, parler, c'est être capable d'accueillir cette part d'inconnu. Il y a des personnes qui m'ont reproché d'avoir traversé la banlieue industrielle quand j'ai effectué Compostelle par le Chemin du Nord mais l'aventure, ce n'est pas tout le temps exotique ni agréable. Pendant cette marche, j'ai multiplié les situations de remise en question. L'esprit d'aventure,

c'est, par exemple, changer de métier – je l'ai fait plusieurs fois. Pour d'autres, c'est se lancer des défis, être capable de plonger de dix mètres... Cet esprit peut consister en une remise en question. L'aventure ne va jamais seule, elle s'accompagne d'un vécu, d'une expérience. On ne prend pas la route pour la route, il y a toujours quelque chose derrière. Pour ma part, à chaque fois que j'ai subi une situation pouvant être vécue comme un échec ou une frustration, j'ai tenté de la transformer en une prise de risque. Je ne crois pas à la notion de courage, mais je crois que le risque est le contraire de la résignation.

Vous écrivez qu'aventure et corps sont liés. Il n'y a pas d'aventure sans souffrances ?

En tout cas, le corps est le contraire du virtuel (jeux vidéo, simulation, jeux de rôle où l'on peut être un super-héros...). Je crois qu'il n'y a pas de possibilité de réelle aventure sans la participation du corps. Mais, attention, il ne s'agit pas forcément d'effectuer des exploits, ce peut être simplement des limites que l'on se fixe en fonction de son âge, de son handicap, de ses peurs. Peu importe. Mais forcément, comme j'ai pu le constater à Compostelle, l'aventure est une initiation qui passe par le corps. ■



CULTURE livres

LE CHOIX Poches

SAINT AUGUSTIN L'Aventure de l'esprit



Les trois premiers livres de l'œuvre autobiographique de l'évêque d'Hippone, écrite vers 397 après J.-C. À la lumière de sa quête de Dieu, il raconte ses années d'enfance, ses désordres de jeunesse, parmi lesquels le fameux vol des poires. Un bel hameçon pour poursuivre la lecture d'Augustin, grâce à cette nouvelle collection qui initie aux grands auteurs spirituels. ♣

Gallimard, Folio sagesses, 2 €.

JÉRÔME FERRARI Aleph zéro



Le premier roman du futur Goncourt 2012, qui parut il y a dix ans aux éditions corses Albiana. Tout y est déjà : le regard lucide et cruel sur le chaos du monde, les tentatives pathétiques pour y tenter d'aimer, le vertige au bord du vide existentiel. Et cette belle langue enivrante, qui est ici plus brute de décoffrage, dans l'élan rageur de la jeunesse. ♣

Babel, Actes Sud, 6,70 €.

RAYMOND CARVER Débutants Préface de Philippe Djian



Le maître américain de la nouvelle, dont les textes passèrent à la moulinette de son éditeur, Gordon Lish, est vénéré par l'auteur de 37°2 le matin. On a droit ici à la version intégrale du recueil qui parut en 1981, amputé de moitié (!), sous le titre *Parlez-moi d'amour*. Une vérité retrouvée. ♣

Points, 9,70 €.

M.C.

Fitzgerald le magnifique

Leonardo Di Caprio a remis Gatsby sur le devant de la scène. L'occasion de relire le grand écrivain américain.

œuvre

Pour rester dans le sillage de Cannes, pourquoi ne pas (re)lire l'un des plus grands écrivains américains du XX^e siècle, décédé à Hollywood en 1940 dans l'indifférence générale ? Leonardo Di Caprio et sa belle gueule tourmentée ont remis Gatsby à la

mode ce printemps – le plus célèbre roman de Francis Scott Fitzgerald ressort même dans une collection spéciale adolescent(e)s, *Black Moon*, chez Hachette. Mais pourquoi pas ? Tous les prétextes sont bons pour s'atteler aux classiques. Cependant, que l'on ne retienne pas de *Gatsby le magnifique* (1925) seulement le glamour : cette romance impossible, hantée par l'amour du riche Gatsby pour Daisy, la mutine, ennuyeusement mariée à un homme bourru, n'est pas une simple invitation au bal mais déjà le témoignage doux-amer du déclin de l'Empire américain...

L'ère du jazz, celle des Années folles, fut aussi celle des écrivains de la « génération perdue », empreinte du subtil désenchantement que l'on aime tant retrouver aussi dans les nouvelles de Scott Fitzgerald. Et parmi elles, *Merci pour le feu !*, une pépite inédite publiée par les éditions de l'Herne – l'histoire d'une fumeuse invétérée, quadragénaire fanée et fatiguée, qui se réfugie dans une église, pour se retrouver avec sa cigarette allumée d'une bien mystérieuse manière... En dix pages, un caractère de femme, croqué avec toute la légèreté grave et la délicieuse insolence d'un grand auteur. ♣ MARIE CHAUDEY

UN SUBLIL
DÉSENCHANTEMENT
parcourt l'œuvre de
Francis Scott Fitzgerald
(1896-1940).



MP/LEEMAGE



À LIRE

Fitzgerald dans tous les formats

♣♣♣ **Gatsby le magnifique**, collection pour adolescents Black Moon, Hachette, 11,90 €.

♣♣♣ **Romans, nouvelles et récits**, son œuvre dans la Pléiade en 2 volumes, 70 € chacun.

♣♣♣ Une nouvelle inédite : **Merci pour le feu !**, Carnets, L'Herne, 9,50 €.

Ses autres nouvelles : **Tous les jeunes gens tristes**, L'imaginaire, Gallimard, 10 €.

Le Garçon riche et autres nouvelles, Folio bilingue, 6,95 €.

♣♣ Ses interviews : **Des livres et une Rolls**, inédit, Grasset, 17 €.

♣♣ Une biographie : **Fitzgerald, le désenchanté**, de Liliane Kerjan, Albin Michel, 20,90 €.

♣ Transposé en BD : **Gatsby le magnifique**, de Bachelier et Melchior-Durand, Fétiche, 18 €.



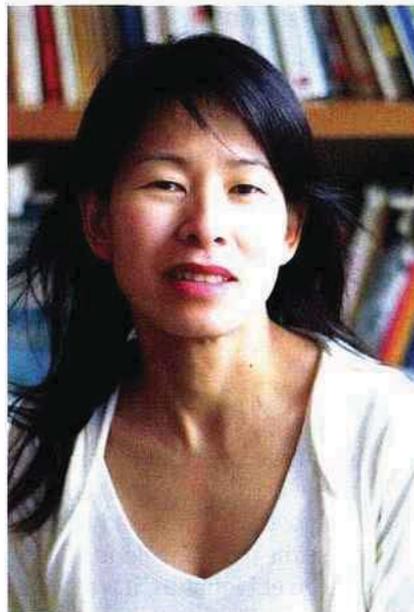
DÉSIRS
LIVRES

ROMAN

Tant de vies en une

*** **MÂN**, de Kim Thúy. Liana Levi.
113 p., 11,50 €.

Il ne faut pas se laisser abuser par l'apparente légèreté des livres de Kim Thúy. L'exil, la solitude et la décadence sociale y sont évoqués sur une note presque badine, s'effaçant derrière des histoires de courage, de solidarité et de rêves accomplis. Non que cette Québécoise d'adoption, qui émigra du Vietnam à l'âge de 10 ans, comme des milliers d'autres boat people, mette un mouchoir sur la violence du monde. Mais il y a chez elle une inaptitude à la rancœur et une disposition naturelle à l'émerveillement. Quelque chose comme une grâce, muée en art de vivre, qui imprègne sa prose délicate et ciselée comme un poème. Après *Ru*, roman autobiographique en forme de vagabondage dans une mémoire fragmentaire, *Mân* retrace l'itinéraire d'une jeune femme élevée à « respirer sans exister » qui épouse le Canada en même temps qu'un compatriote exilé. Derrière le comptoir de leur res-



SYLVIE BRUCHON

taurant, elle concocte ses plats comme des madeleines d'Indochine pour une communauté isolée de ses bases et s'épanouit comme une fleur de rizière arrosée à l'eau d'Occident. Hymne à l'amitié et à l'amour, quand ils riment aussi avec l'oubli de soi, *Mân* invite à prendre les cassures de sa ligne de vie comme autant de chances à saisir sans retenue.

JEANNE DE MÉNIBUS



ESSAI L'Aventura

Une question, des réponses variées. Pour certains, il s'agit d'une quête vers la découverte de soi-même, pour d'autres, d'un engagement ou d'une leçon de vie, tout simplement. Avec, pour exemples, Christophe Colomb, Robinson Crusoe ou encore Tom Sawyer, Jean-Christophe Rufin, Sylvain Tesson, Olivier Frébourg, Bruno Corty ou Laurent Joffrin se lancent dans une méditation palpitante autour de l'aventure, ses objectifs, ses finalités et ses risques. Derrière ces témoignages émerge un véritable appel à l'évasion, la vraie, celle qui stimule « le nerf de la quête ». Idée originale de Patrice Franceschi, cette réflexion collective définit avec brio l'esprit du genre, et permet, au cas où, de bien distinguer l'authentique aventurier du touriste en road trip.

LOUIS DE CHEZELLES

*** **L'AVENTURE. POUR QUOI FAIRE ?**, [Points] 186 p., 11 €.

MARQUE-PAGE

PAR NICOLAS UNGEMUTH

Le signe de Jonas

Dans un futur proche, un homme mort parle avec un inconnu dans le ventre d'une baleine. C'est le jugement dernier, et sa vie entière est auscultée, depuis ce jour lorsque, âgé de 12 ans, il a pris conscience de sa propre mortalité en fixant un poisson en putréfaction. Après cet événement traumatisant, il n'a cessé de pourrir sa vie, ruinant son couple, sacrifiant au culte de l'argent roi, du sexe et du pouvoir. La société dans laquelle il vit euthanasie les seniors, prône la « sodomie pour tous » et l'ultraconsommation. Un parti unique se charge d'éliminer un prophète nommé Jibé, qui évo-

que étrangement le gars de Nazareth, tandis que Legléseux, notre triste héros, ne jure que par le rock and roll et la jouissance bas de gamme... **Denis Moreau**, philosophe spécialiste de Des-



cartes, a écrit il y a peu un essai intitulé *Les Voies du salut* dans lequel ce catholique fou de rock expliquait que les hommes gâchent leur vie parce qu'ils ont peur de mourir. *Dans l'ombre d'Adam* en est la transcription romanesque. Derrière cette farce souvent hilarante (et techniquement fabuleuse : l'auteur larde son texte d'extraits de la Bible sans la citer, leur donnant ainsi une violente modernité) se cache un constat impitoyable : les hommes, comme Adam, n'en finissent plus de chuter.

*** **DANS L'OMBRE D'ADAM**, de Denis Moreau. L'Œuvre, 201 p., 21 €.

BD

Chimère en mer

Une jeune chercheuse française, employée à New York chez Algapower, entreprise spécialisée dans les biotechnologies, meurt accidentellement. Son corps est rapatrié à Paris. Sauf que ce n'est pas elle dans le cercueil.

L'inspecteur Romane Pennac



va remonter la piste jusqu'aux expériences secrètes de la multinationale, et découvrir de stupéfiantes manipulations du vivant, mêlant l'ADN humain à celui de dauphins. C'est de l'anticipation, oui. Mais ça ressemble furieusement aux transgressions actuelles.

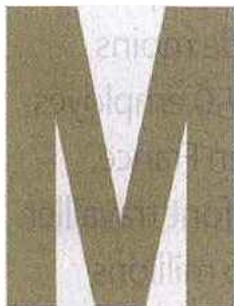
THIBAUT DARY

** **MERMAID PROJECT T.I.I.**, de Leo Jamar et Simon Dargaud, 48 p., 13,99 €.



L'aventure, c'est l'aventure

Où sont les Conrad et les Stevenson d'aujourd'hui ? La littérature d'aventures est désormais parfois moins du côté des romans que des grands reportages et des récits de voyage. Des éditeurs spécialisés, une nouvelle revue et des auteurs la remettent au goût du jour. **PAR HUBERT PROLONGEAU**



M Trelawney, notre châtelain, le Dr Livesey, et tous ces messieurs m'ayant demandé d'écrire en détail l'histoire de l'île au trésor... » Pour tous ceux qui l'ont lue entre 12 et 15 ans, cette phrase, la

première du chef-d'œuvre de Stevenson, est inoubliable. La littérature d'aventures nous a tous formés, et que les filles n'essaient pas de faire croire qu'elles y ont échappé : Jules Verne, Emilio Salgari et Robert Louis Stevenson ont préparé la route à Conrad et Melville, Tintin et Bob Morane, dégagé le chemin devant Patrick O'Brian et T.C. Boyle. « *L'aventure commence à l'aurore* », chantait Jacques Brel. Pour les lecteurs, elle démarre entre les pages à la tranche dorée d'un vieil Hetzel et celles, piquetées de jaune, d'une Bibliothèque verte ancien format.

Mais aujourd'hui ? Existents-ils encore, ces génies qui nous ont fait rêver ? Ou ont-ils été phagocytés par l'exploit vécu et les grands reporters ? « *L'aventure, ce sont pour moi deux ingrédients : l'action et le dépaysement* », dit Jean-François Merle, qui sait de quoi il parle. Depuis des années, au sein des éditions Omnibus, ce passionné de toutes les littératures, y compris les plus populaires,

réédite les grands maîtres de ce roman d'aventures archétypal : John Buchan, l'édition la plus complète actuellement de Jules Verne, les romans maritimes de C.S. Forester et de Patrick O'Brian et cet auteur de best-seller mondial qu'est le Sud-Africain Wilbur Smith. « *Je ne sais pas s'il y a vraiment des héritiers à ces maîtres d'une époque dont beaucoup, cela dit, Gustave Aimard ou Paul d'Ivoi par exemple, sont devenus illisibles... La fantasy est autre chose, la recreation d'un monde, pas l'exploration du nôtre, et la littérature de voyage a beaucoup remplacé la fiction pure. Mais là aussi il faut distinguer. Les Mémoires de Richard Burton, c'est de l'aventure, avec de l'action et du danger. Les promenades de Jacques Lacarrière, non. A mes yeux du moins. Mais chacun n'a-t-il pas sa définition de l'aventure ?* »

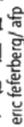
Savoir regarder et savoir écrire

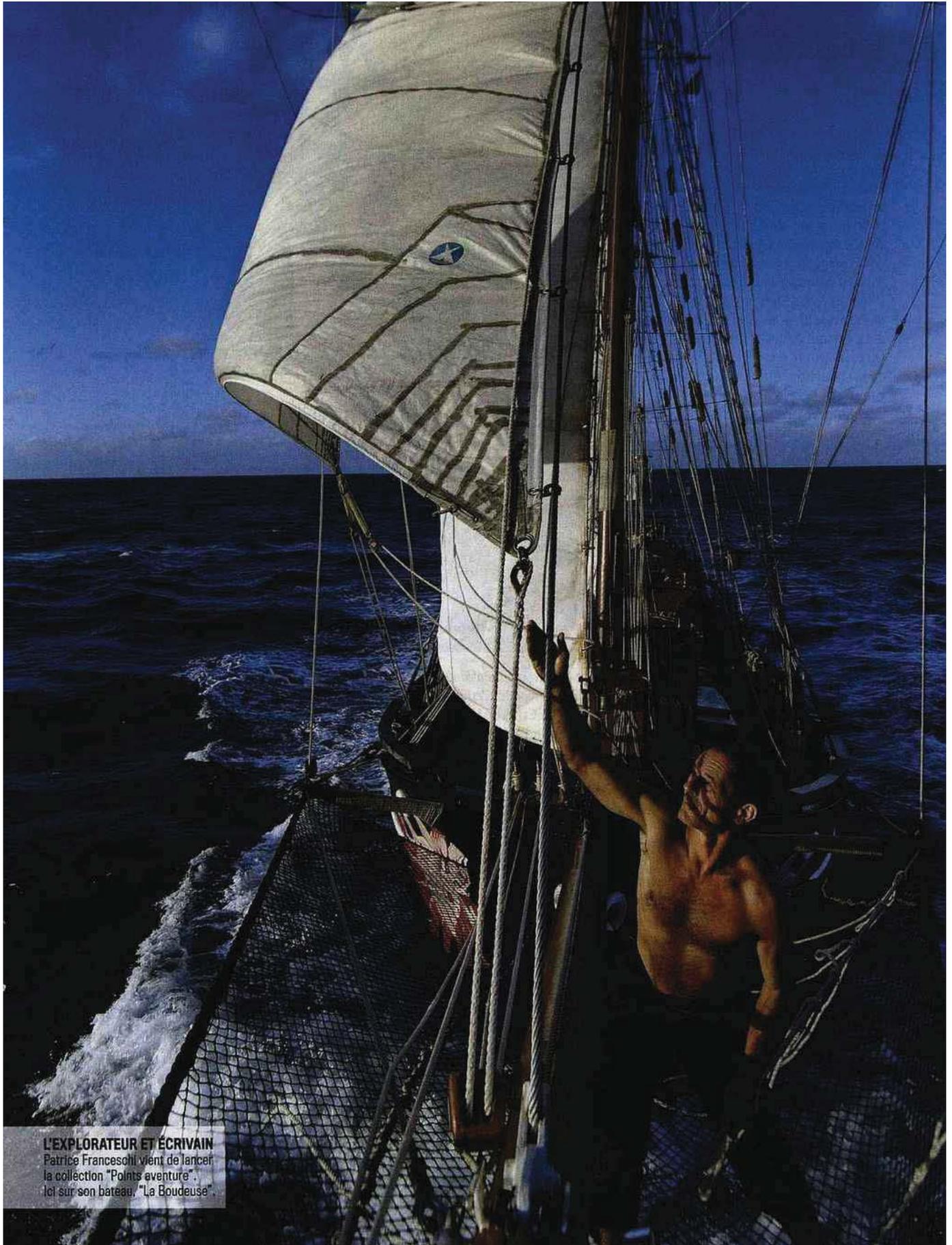
Si, justement. En lançant la collection « Points aventure », l'explorateur Patrice Franceschi a pour l'instant écarté la fiction. « *L'aventure doit être pour moi aux confluents de quatre éléments nécessaires : l'anticonformisme, l'aptitude au risque, le besoin de liberté et le désir de connaissance. Les romans fondateurs étant disponibles en poche, nous avons pour l'instant choisi la non-fiction, et voudrions faire pour l'aventure ce que "Terre humaine" a été pour l'ethnologie.* » Pas question pourtant de faire

de « Points aventure » un florilège d'exploits. « *Si le narrateur n'a pas un regard, l'aventure ne vaut rien. Pour faire de la littérature, il faut savoir regarder et il faut savoir écrire. Trop de gens aujourd'hui ne maîtrisent pas les deux en même temps. Je veux des textes qui transforment*

Il faut à cette littérature quatre ingrédients : l'anticonformisme, l'aptitude au risque, le besoin de liberté et le désir de connaissance.

l'expérience en conscience par l'écriture. Cela n'impliquera pas forcément le lointain : la Résistance en France est une aventure, et les Mémoires d'Henri Frenay, par exemple, sont à mes yeux un livre d'aventures. »

C'est aussi ce mélange entre un regard, un voyage et une écriture que Tristan Savin recherche pour la revue *Long cours*, nouveau paquebot offert aux petits mousses du grand reportage. « *J'ai voulu perpétuer la tradition du voyage d'exploration avec des hommes* » 

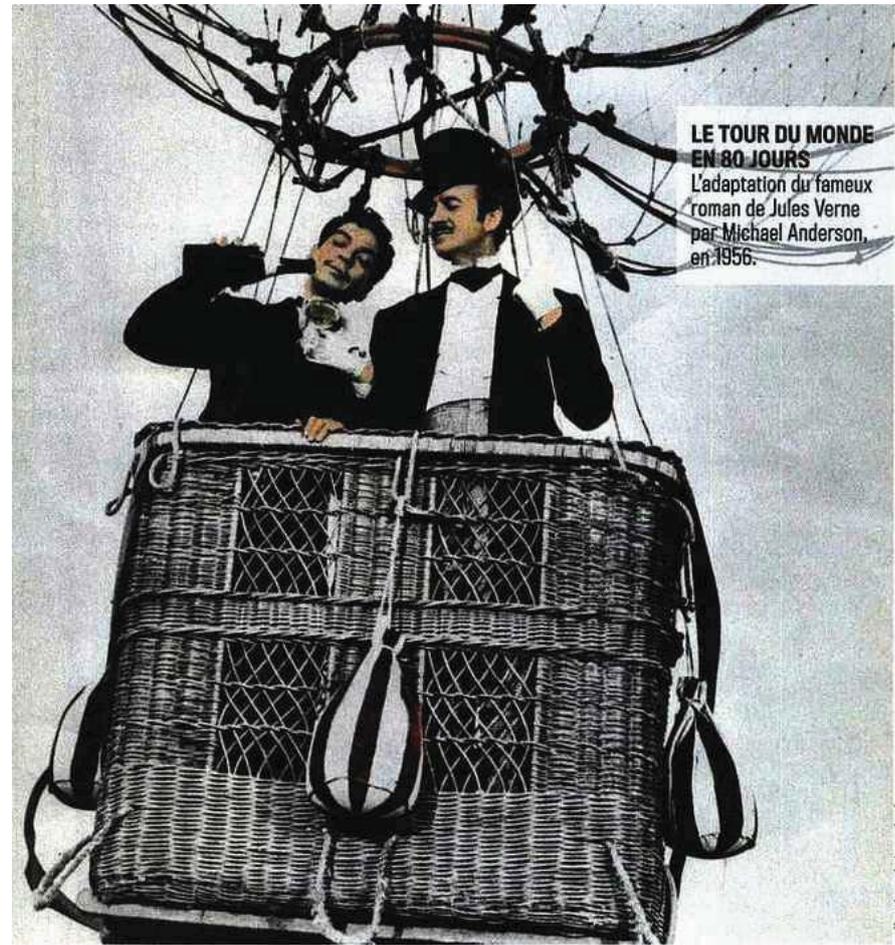


L'EXPLORATEUR ET ECRIVAIN
Patrice Franceschi vient de lancer
la collection "Points aventure".
Ici sur son bateau, "La Boudeuse".

► de terrain, explique-t-il, trouver les talents aujourd'hui capables de la faire revivre et les réunir autour d'une bannière. Ce qui fonde la littérature d'aventures, c'est l'écriture. Mais le voyage lui est nécessaire. En écrire depuis sa chambre me semble difficile. Même Jules Verne, dont la légende veut qu'il ait été un petit-bourgeois tranquille, a beaucoup voyagé. Il venait à Paris en bateau, est allé aux Etats-Unis, a fait le tour de la Méditerranée à la voile... » Savin et Franceschi se retrouvent au générique d'un recueil collectif de textes sur l'aventure, *L'Aventure pour quoi faire ?*, manifeste de la collection, qui définit comme critère commun « l'esprit d'aventure ». C'est un fait que, pour beaucoup, le roman représente moins cette tendance aujourd'hui qu'au temps de l'auteur de 20 000 lieues sous les mers. « Si une certaine tradition anglo-saxonne existe encore, dans le sillage de Jim Harrison ou Jim Fergus, poursuit Savin, en France, c'est du côté des héritiers de Nicolas Bouvier qu'il faut aller chercher. Il y a trop souvent aujourd'hui une confusion entre le roman d'aventures et le roman historique. »

Une confrontation avec le monde

Le romancier et ancien diplomate Jean-Christophe Rufin, également signataire de *L'Aventure pour quoi faire ?*, fait-il du roman historique ou du roman d'aventures ? Il ne le sait pas, et à vrai dire il s'en fout. « Je n'aime pas les genres, ils enferment », affirme-t-il d'entrée. « Que faut-il à l'aventure ? Des pays lointains, des voyages... Oui, bien sûr. Mais Lord Jim est un roman psychologique, et la Folie Almayer, très statique. L'aventure peut aussi nuire à la littérature, poursuit Rufin. Les péripéties remplacent la psychologie, l'animation de l'intrigue remplace le style. Et le didactisme plombe l'écriture, jusqu'à donner des pavés terrifiants. Doit-il être vécu ? C'est sûr qu'un roman d'aventures écrit par quelqu'un qui n'en a pas vécu, c'est un peu "pâle des cuisses", comme disent les médecins, et le dernier chef-d'œuvre du genre que j'ai lu, le *Shantaram* de Gregory David Roberts, est aussi autobiographique. Le vrai roman d'aventures

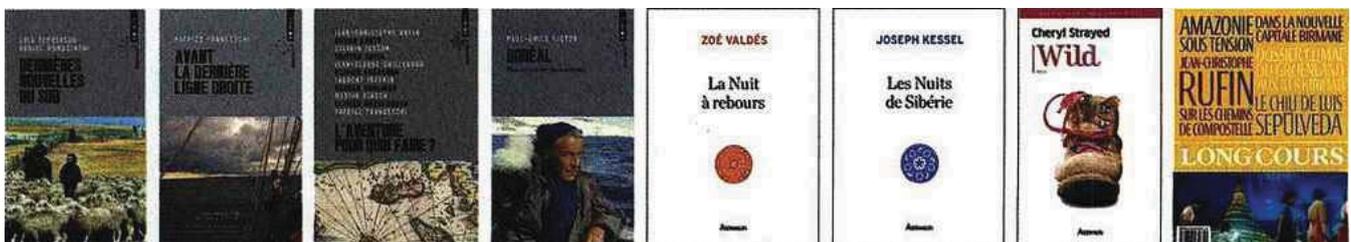


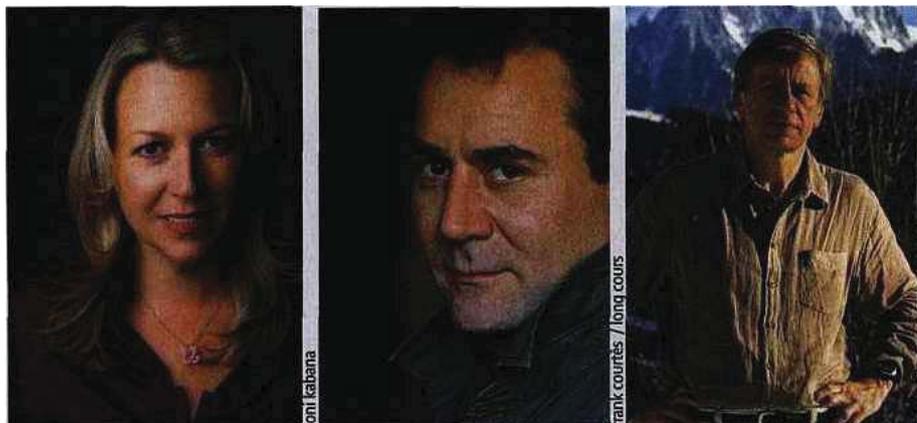
collection christophe l.

doit être un roman d'éducation. Il confronte le lecteur au monde. C'est pour cela que des livres comme les *Croix de bois* de Roland Dorgelès ou le *Week-end à Zuydcoote* de Robert Merle sont aussi pour moi des romans d'aventures : ils m'ont confronté à ce que j'allais devenir. »

Pour le grand reporter qu'est Olivier Weber, l'essentiel ne réside pas dans l'exploit mais dans le vécu ressenti par un être humain.

Depuis des années, les éditions Arthaud se sont spécialisées dans la littérature d'aventures. Elles rééditent aujourd'hui en un volume trois récits sur la conquête de l'Everest et relançant une collection de récits d'écrivains voyageurs, « Les nuits... », avec un Kessel introuvable depuis les années 30 et deux inédits de Zoé Valdés et Gilbert Sinoué. En collaboration avec la revue *Long cours*, elles lancent un « concours du roman d'aventures ». « Si le roman maritime et le roman d'aventures anglo-saxon vivent encore, il n'existe pas vraiment de renouvellement du genre en France, explique Valérie Dumeige, leur directrice. L'aventure, c'est à la fois une thématique qui se passe ailleurs, et des textes. Je rencontre tous les jours des aventuriers à l'aventure passionnante mais qui sont incapables de la raconter. Il faut que ce dépassement de soi qu'est l'aventure puisse





TROIS AUTEURS INCARNANT LE NOUVEL "ESPRIT D'AVEVENTURE" Cheryl Strayed raconte dans "Wild" l'histoire d'une femme sauvée par la marche. Tristan Savin (au milieu) est rédacteur en chef de la nouvelle revue "Long cours". Et Jean-Christophe Rufin, pour qui le roman d'aventures est avant tout un roman d'éducation.

tendre vers un message général. L'écrivain navigateur Bernard Moitessier proposait aussi un mode de vie et de pensée. Et le dernier grand roman d'aventures français est pour moi le livre de Jean Marie Blas de Roblès. Là où les tigres sont chez eux. » Symptomatique de cette « nouvelle » aventure à ses yeux : *Wild* de Cheryl Strayed, récit d'une femme sauvée par la marche : « Le lieu n'est plus forcément le critère de l'aventure.

La Terre est devenue petite. Il n'y a plus de terra incognita. Ce qui en reste, c'est plus profond : la part d'humain en nous, et c'est cela que cerne Cheryl. Nous voulons développer une littérature avec cette notion d'aventure en mutation. »

Olivier Weber, grand reporter au *Point* pendant des années, écrivain et cinéaste, vient également de participer à la création d'une université populaire du voyage et de

signer un passionnant reportage sur les survivants des Khmers rouges au Cambodge, les *Impunis*. Biographe de Joseph Conrad et de Joseph Kessel, il ne voit pas de frontières entre le reportage et la littérature d'aventures. « L'aventure, c'est un pays sans frontières, et l'affirmation de certaines valeurs, même si le terme est un peu ringard. Ce n'est surtout pas l'exploit, mais d'abord le vécu ressenti par un être humain. Il y a chez Kessel comme chez Conrad un côté aventurier de l'intérieur, un côté Dostoïevski. Sans lui, l'aventure serait-elle intéressante ? » ■ H.P.

L'Aventure pour quoi faire ?, collectif, *Points*

186 p., 11 €.

Collection « Points aventure », Points aventure, en librairies à partir du 25 avril. Trois titres : **Boréal**, de Paul-Emile Victor, **Dernières nouvelles du Sud**, de Luis Sepulveda et Daniel Mordzinski, **Avant la dernière ligne droite**, de Patrice Franceschi.

Romans de chevalerie, de Walter Scott, Omnibus, 1152 p., 28 €.

Collection « Les nuits de... », Arthaud, en librairies à partir du 2 mai. Trois titres : **les Nuits de Sibérie**, de Joseph Kessel, **la Nuit à rebours**, de Zoe Valdés, **les Nuits du Caire**, de Gilbert Sinoué.

Les Impunis, d'Olivier Weber, Robert Laffont, 350 p., 20 €.

Long cours, n° 3 en librairies actuellement, 15 €.



LE BUZZOLETTES

LE MANUSCRIT
Tiré à mille exemplaires numérotés, ce fac-similé du manuscrit de « L'Écume des jours » (Editions des Saints Pères) révèle l'écriture, les croquis et de nombreux dessins de Boris Vian... Un écrin déjà culte !

LE MANIFESTE
Au nom de l'esprit d'aventure et de la liberté, ces globe-trotteurs lettrés lancent une vibrante invitation au voyage. « L'Aventure, pour quoi faire ? » (Points), de Jean-Christophe Rufin, Sylvain Tesson... A l'abordage !

LA MAGIC BOX
Après le panier gourmet et les produits de beauté, c'est la culture qui sonne à votre porte grâce à la Best of Box. Tous les mois, une sélection de livres, expos, spectacles, disques, DVD... (bestofbox.com)

Denis rouvre/Louis Vuitton, presse.



NOUVELLE COLLECTION

Un manifeste pour l'aventure

L'aventure
pour quoi
faire ?,
Points,
7,30 €



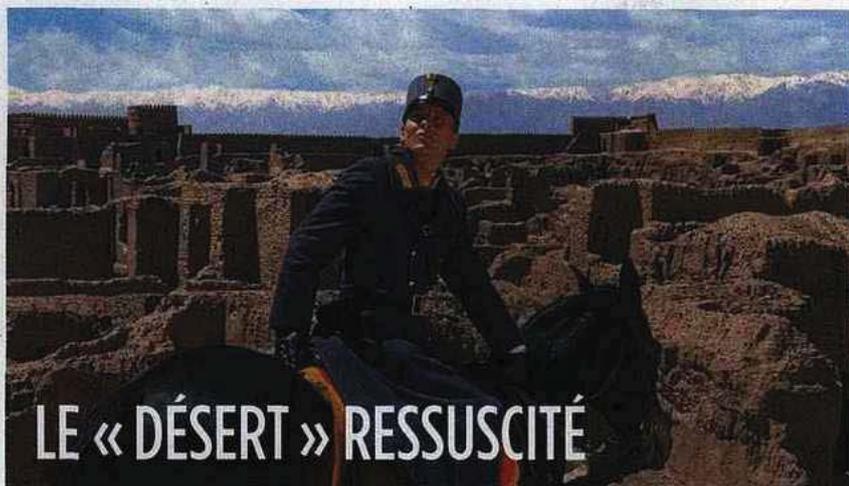
Patrice Franceschi, écrivain aventurier, anime une nouvelle collection de poche chez Points, une série dédiée à l'aventure. Il s'explique : « L'esprit d'aventure est l'un des derniers

espaces de liberté pour agir et penser par soi-même ». Avec lui, l'esprit d'aventure, c'est plus fort que l'aventure elle-même. Pour inaugurer la collection, un recueil d'inédits de Jean-Claude Guillebaud, Sylvain Tesson, Gérard Chaliand et bien d'autres auteurs prestigieux pour célébrer « l'appel de la liberté ». Trois autres titres sont publiés en même temps : *Boreal, une année en pays esquimaux* de Paul-Émile Victor qui disait : « L'aventure, c'est

être capable de refuser son destin, être prêt à partir à tout moment. C'est en un mot vivre sa vie et la construire ». C'est ce qu'a fait l'auteur de *Avant la dernière ligne droite*, l'autobiographie de Patrice Franceschi, qui révèle depuis l'enfance un parcours hors normes autour du monde. *Dernières nouvelles du sud*, écrit par Luis Sepúlveda et illustré par les photos de Daniel Mordzinski. Ensemble, ils ont parcouru la Patagonie chilienne pendant six ans.



CULTURE



Jacques Perrin, acteur et producteur du « Désert des Tartares », réalisé par Valerio Zurlini, en 1976.

Cinéma. Tel le lieutenant Drogo (qu'il interprète) attendant en vain l'ennemi dans la forteresse de Bastiani, Jacques Perrin a dû longtemps patienter avant de produire « Le désert des Tartares », le chef-d'œuvre de Dino Buzzati. « J'ai acheté les droits de l'ouvrage vers 1967, avant de produire "Z". Antonioni, Enrico avaient renoncé. Le jour où les Américains ont marché sur la Lune, je travaillais avec Buzzati. On s'est dit : "On va regarder la télévision." Mais on a discuté de son livre et on a oublié. » Mort en 1972, l'écrivain ne vit pas l'adaptation de cet ouvrage imaginé dans les années 30 pour le *Corriere della Sera*. Ces officiers caressant le rêve d'en découdre avec un ennemi qui n'est qu'un mirage lui avaient été inspirés par ses collègues journalistes qui voyaient

passer leur vie sans avoir accompli leurs désirs de grands reportages. Métaphore d'une existence immobile, ce « Désert » devint aussi réalité le jour où Michelle de Broca, la coproductrice, découvrit dans la revue *L'Œil* une photo de la forteresse iranienne de Bam : « Le régime du chah commençait à la valoriser, se souvient Perrin. Nous répétions la journée pour ne tourner que vingt minutes le soir, afin de profiter de la lumière exceptionnelle. » La restauration numérique redonne tout son éclat à cette marche funèbre, dirigée en 1976 par un Valerio Zurlini qui sut fédérer une incroyable brochette d'acteurs : Noiret, Trintignant, Gassman, von Sydow... Le résultat est grandiose ! ■ FRANÇOIS-GUILAUME LORRAIN

En salles le 12 juin.

L'oubliée de la palme d'or

BD. Depuis deux semaines, on ne parle que d'« Elles ». Elles ? Léa Seydoux et Adèle Exarchopoulos, récipiendaires de la palme d'or à Cannes, avec le réalisateur Abdellatif Kechiche, pour leur performance dans « La vie d'Adèle ». Mais cette histoire d'amour entre deux jeunes femmes n'aurait pas vu le jour sans une troisième muse, à l'origine du film. Car, trop peu de gens le savent, « La vie d'Adèle » est adaptée d'une BD, intitulée « Le bleu est une couleur chaude » – qui était dans un premier temps le titre du film de Kechiche. Son auteur, Julie Maroh, avait signé en 2010 cette première œuvre sensible, où Clémentine, jeune lycéenne d'origine modeste, découvrait son homosexualité dans les bras d'Emma, la fille aux cheveux bleus (hommage à Jill, la femme-piège chère à Enki Bilal ?) Mise un peu indécemment à l'écart des éloges qui pleuvent du monde entier sur le film, Julie Maroh s'est exprimée sur son blog. Elle reconnaît le talent de Kechiche, tout en rappelant qu'il s'agit d'une adaptation très libre. Sa plus vive réserve concerne les scènes les plus crues du film, louées précisément par la critique. Elle-même homosexuelle, Maroh dit regretter chez Kechiche « un étalage brutal et chirurgical, démonstratif et froid de sexe dit lesbien ». Comme quoi, on a beau être reconnu comme un génie par ses pairs et le public, on n'en reste pas moins un peu hétérocentré... ■ ROMAIN BRETHES

« Le bleu est une couleur chaude », de Julie Maroh (Glénat, 160 p., 15,50 €).

DR - WILD BUNCH/QUATROUS FILMS / FRANCE 2 CINEMA

L'esprit aventure



Poche. Un soir d'octobre, ils sont une dizaine à s'interroger sur le sens de l'aventure aujourd'hui. Des éditeurs, des journalistes, des écrivains qui cherchent à « faire le point sur l'aventure ». Drôle d'idée. Un oxymore. Mais un point (ce journal le sait bien) n'est pas qu'un achèvement, c'est aussi la promesse d'un (re)commencement. Après eux, il y a une autre phrase, des paragraphes, et puis des livres. En vérité, les points sont des explorateurs, les points de départ d'un point de vue sur le point de naître. A la fin de cette joyeuse soirée, l'équipée décide de se lancer dans un

nouveau voyage littéraire, aux éditions Points, avec une collection sur l'aventure. En contrepoint de la publication de récits, portraits d'écrivains et manifestes, « Points Aventure » veut hisser haut un nouveau « mouvement de pensée » qui défend l'« esprit d'aventure ». A la barre, Patrice Franceschi, écrivain, aviateur et marin. Et sur le pont de « L'aventure, pour quoi faire ? », on retrouve Jean-Christophe Rufin, Sylvain Tesson, Bruno Corty, Olivier Frébourg ou Martin Hirsch... ■

MARINE DE TILLY

« L'aventure, pour quoi faire ? »
Collectif Points Aventure,
186 p., 11 €.



Les jeunes filles aux cheveux bleus : à g., celle de la BD de Julie Maroh, dont est inspirée « La vie d'Adèle » ; à dr., celle jouée par Léa Seydoux.



Patrice Franceschi

Explorateur, capitaine de la « Boudeuse », directeur de la collection « Points - Aventure » au **Seuil**. Dernier livre paru : « Avant la dernière ligne droite » (Arthaud, 2012).

« Mon père me fit l'un des cadeaux les plus précieux alors que j'étais enfant, à Dakar. Lors d'une excursion de mon groupe de louveteaux dans la savane, un de mes amis s'était fait mordre par un serpent. Un accident finalement sans gravité, mais je n'eus qu'une peur : que nous soyons désormais privés de sortie. Ce à quoi mon père s'opposa. Militaire, il estimait que la liberté, même si elle pouvait coûter cher, valait davantage que le principe de précaution. C'était une leçon de vie dont je ne mesure que maintenant à quel point elle fut pour moi déterminante. »

Tout pour le père voyageur



Chapeau en coton et paille,
160 €, Paul Smith,
01.53.63.13.19.



Chronographe automatique Day Date Carrera
inspiré par le grand prix de Monaco,
4 300 €, Tag Heuer
www.tagheuer.com.



Eau de toilette Azzaro pour Homme Summer Edition,
66 € les 100 ml,
Azzaro, www.azzaroparis.com.



Blouson court en toile enduite et col en velours, collection Beacon Heritage To Ki To, 450 €, Barbour,
barbour@lifestyle.fr.



Coussin Alta en coton tissé main, bordé de cuir, 1 100 €, Ralph Lauren Home,
www.ralphlaurenhome.com.



Etiquette à bagages en métal argenté, 45 €, Christofle,
01.55.27.99.00.

Une enceinte compacte taillée pour les grands voyageurs.
Ne vous fiez pas à sa taille, la puissance sonore est au rendez-vous. Modèle Solemate, 140 €, Jabra,
www.jabra.fr.



Sac de voyage 48 H en toile polyamide et cuir, ligne Baxinyl, 220 €, Longchamp, 01.55.90.59.69.



Une tablette 10 pouces équivalente à son aînée la Galaxy Tab 2, donc très honorable. Son truc en plus ? Son stylet, idéal pour les créatifs et les bosseurs. Modèle Galaxy Note 10.1, 430 €, Samsung,
www.samsung.fr.

TERRA AUSTRALIS

BANDE DESSINÉE

LF BOLLÉE & PHILIPPE NICLOUX

TT

Ce qu'on savait : à la fin du XVIII^e siècle, l'Australie n'est encore qu'un trou noir géographique quand l'Angleterre décide d'y déporter un millier d'hommes, de femmes, bagnards, prostituées et condamnés, à tort ou à raison, de tout poil, pour y fonder une nouvelle colonie. Ce qu'on découvre dans *Terra Australis* est nettement plus complexe, quoique très simple au départ : personne n'y croit, à commencer par le capitaine Arthur Phillip, choisi pour commander l'expédition avec la promesse de devenir le gouverneur d'un pays qui n'existe pas.

Des prisons immondes de Londres à l'illusoire « paradis » des énigmatiques aborigènes, en passant par une périlleuse traversée maritime qui durera huit mois, LF Bollée orchestre, en trois temps et un seul mouvement d'envergure, une épopée en creux, sans héros, fidèle reflet d'un contexte sans gloire – il s'agit d'abord de vider les prisons surpeuplées de Londres et,



pour la Couronne, de faire oublier la perte des colonies américaines.

Enrichi par une myriade de détails vrais glissés dans le flot de l'aventure équipée, illustré par un dessin à la plume et au lavis d'un réalisme affûté qui lui donne de l'allant, le récit échappe à la pente naturelle du plombant didactisme académique en BD. On pense plutôt à certaines très bonnes séries télé grand public (*Rome*, par exemple), où tout l'art consiste à tisser ensemble les fils de multiples destins individuels, réels et de fiction, sur l'impeccable trame de l'Histoire en marche. Alors qu'on a – un peu trop – claironné l'ampleur exceptionnelle du projet (plus de cinq cents pages, cinq ans de recherches et d'écriture, etc.), la vraie prouesse, dans cette surabondante chronique d'une idée folle, est ailleurs : déroulée au ras des faits et à hauteur d'homme, elle préserve, jusqu'au bout ou presque, un bel élan romanesque. Pas si simple... – *Jean-Claude Loiseau*
| Ed. Glénat | 512 p., 45€.

LE LIVRE DE YAAK

RÉCIT

RICK BASS

TTTT

« C'est un livre source, un manuel, une arme de cœur », précise l'Américain Rick Bass, qui ne signe pas ici un roman mais décrit un monde, le sien, dans la vallée de Yaak, un coin du Montana où vivent une poignée de loups, des cygnes et des ours. L'endroit est préservé, mais toujours en danger. L'auteur y a vécu longtemps et veut tout partager, pour que rien ne se disperse : ni l'âme de ce lieu plein de magie, ni la puissance du mystère. « Il nous faut la vie sauvage, écrit-il, pour nous protéger de notre propre violence. » A la fois merveilleux et vibrant, son cri est un plaidoyer pour préserver l'invisible et la sauvagerie. – *C.F.*

| *The Book of Yaak*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Camille Fort-Cantoni
| Ed. Gallmeister, coll. Totem | 170 p., 8, 30€.

L'AVENTURE, POUR QUOI FAIRE ?

MANIFESTE

TT

Pour lancer sa collection sous le signe de l'aventure, l'écrivain et voyageur Patrice Franceschi propose un « manifeste collectif » qui réunit des aventuriers littéraires dépaysants. Chacun tente de répondre à la question impossible : comment définir l'aventure ? Voici donc onze récits pour décrire l'impatience du lendemain (Jean-Claude Guillebaud), l'école de plein vent (Sylvain Tesson), évoquer le risque (Jean-Christophe Rufin), la solitude (Olivier Frébourg) ou la curiosité (Tristan Savin). Tous cherchent l'esprit de liberté et partagent leur expérience infinie. – *C.F.*

| Ed. Points | 190 p., 11€.

TOP POCHE

Le Caire odorant de Gilbert Sinoué, la Havane infernale de Zoé Valdés, le Vladivostok en feu de Kessel...

Les longues nuits de Zoé Valdés vont de La Havane à Paris. Celles de Gilbert Sinoué ont les parfums du Caire, et celles de Kessel se perdent dans Vladivostok, durant l'hiver 1919. Trois livres paraissent dans la nouvelle collection de poche Les Nuits, chez Arthaud, célébrant des voyages qui sont également des ruptures nostalgiques, chaotiques ou barbares. Le texte de Kessel – une rareté – plonge parmi les affrontements entre Russes blancs et rouges. Il traverse la ville en lambeaux dans « la stupeur et la suffocation ». Gilbert Sinoué revoit Le Caire tel un souvenir lancinant, « des rues qui ont perdu leur visage, des femmes et des hommes qui ont cessé d'exister ». Zoé Valdés, elle, revit « la parenthèse infernale » de sa vie cubaine. Ces œuvres personnelles, hantées par le passé, sont de superbes moments de littérature.

– *Christine Ferniot*

| *Les Nuits de Sibérie*, de Joseph Kessel ; *La Nuit à rebours*, de Zoé Valdés ; *Les Nuits du Caire*, de Gilbert Sinoué
| Ed. Arthaud, coll. Les Nuits | de 120 à 190 p., de 10,50 à 12€ chaque.

4. LE LIVRE NUMÉRIQUE VA-T-IL TUER LE POCHE ?

Pourquoi acheter un classique quelques euros, quand on peut le télécharger gratuitement – et légalement – sur Internet ? Aux Etats-Unis, pays précurseur de la liseuse, le *paperback* est aujourd'hui le segment le plus fragilisé par la révolution numérique. Et le défi se pose désormais pour des éditeurs français qui sentent approcher le vent du boulet. Depuis plusieurs années, tous fourbissent leurs armes mais, pour le moment, le livre numérique n'a pas pris sa place dans l'esprit du lecteur/acheteur hexagonal. Mais les parades déjà se mettent en place.

Premier acte : tenter de garder les contrats sur le livre numérique dans le giron du poche. « Nous avons un savoir-faire dans le domaine du poche, nous avons prouvé que nous savions mettre en valeur la seconde vie du livre », explique Patrick Gambache chez Points. Nouvelle vie avec le papier, troi-

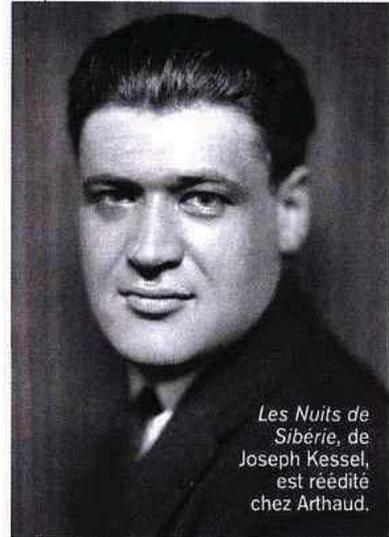
sième vie avec le numérique, tous les acteurs du poche voudraient que ce « savoir-faire » soit reconnu, qu'ils puissent créer un label poche et numérique groupé.

Deuxième acte : passer dès maintenant le poche en numérique. C'est ce que fait Le Livre de poche qui a annoncé tout récemment le déploiement de son catalogue en numérique avec le lancement de son ebook.

Troisième acte enfin : changer le modèle économique. La conséquence de cette union poche et numérique marquera aussi la diminution du passage en poche de certains grands formats. Ceux qui, jusqu'à présent, n'étaient pas de gros vendeurs (moins de trois mille exemplaires) seront directement numérisés sans passer par la case papier. Pour le poche, ce sexagénaire fringant, la cure de jouvence a déjà commencé.

Christine Ferniot et Julien Bisson

NUITS SAUVAGES



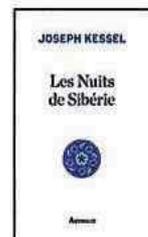
Les Nuits de Sibirie, de Joseph Kessel, est réédité chez Arthaud.

Les éditions Arthaud, réputées depuis 1870 pour leurs ouvrages de voyage, inaugurent une nouvelle collection au nom évocateur. On le sait depuis les *Mille et Une Nuits*, les atmosphères nocturnes incitent à la narration... Premiers auteurs publiés dans Les Nuits : un fils de Lituanien, un Egyptien expatrié et une Cubaine exilée. Le ton est donné : ces Nuits seront ouvertes sur le monde. Gilbert Sinoué et Zoé Valdés livrent des récits inédits, très autobiographiques.

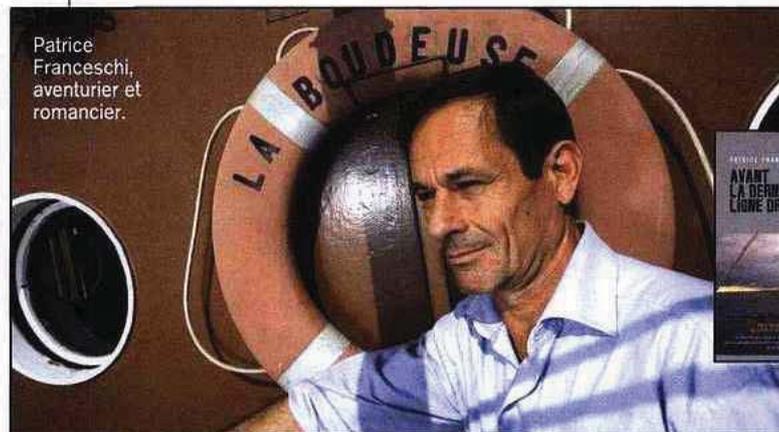
Les Nuits de Sibirie, de Joseph Kessel, paru en 1928, était pour sa part introuvable depuis des lustres. Riche idée d'avoir exhumé ce court roman dans lequel le talent littéraire du grand reporter explose à chaque page. L'action se déroule à Vladivostok par « une gluante nuit de dégel sibérien à la fin de l'hiver 1919 ». La Russie gronde : « Des hommes, par dizaines de milliers, refoulés par la révolution, étaient venus s'échouer là, face à l'océan. » Le narrateur, un pilote français, décrit cet « obscur bruissement de vies humaines ». Sublime.

Tristan Savin

★★ *Les Nuits du Caire* par Gilbert Sinoué, 160 p., 12 €
★ *La Nuit à rebours* par Zoé Valdés, 128 p., 10,50 €
★★★★ *Les Nuits de Sibirie* par Joseph Kessel, 122 p., 10,50 €



LA GRANDE ÉVASION



Patrice Franceschi, aventurier et romancier.

Préparez-vous pour le long cours. A l'instigation de Patrice Franceschi, marin et prosateur, Points vient de mettre à l'eau une nouvelle collection dédiée à « l'esprit d'aventure ». Collection où souffle un solide vent de liberté et dont le but vise à transformer « l'expérience en conscience ». L'affaire démarre avec *L'aventure pour quoi faire ?*, un recueil de onze textes inédits signés Tristan Savin, Sylvain Tesson ou Olivier Frébourg. Ne pas rater la reprise de *Boréal* de Paul-Emile

Victor, récit d'une année en pays esquimau. Ni celle des *Dernières Nouvelles du Sud* qui associe Luis Sepúlveda et le photographe Daniel Mordzinski. Et encore moins *Avant la dernière ligne droite* du capitaine Franceschi qui nous entraîne du Congo à l'Amazonie et de la mer de Chine à la Nouvelle-Guinée.

Alexandre Fillon

★★★ *Avant la dernière ligne droite* par Patrice Franceschi, 620 p., Points Aventure, 8,50 €



Pôle agences
agences@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 71 00
Fax : 01 49 25 71 72

Pôle entreprises
entreprises@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 72 00
Fax : 01 49 25 71 72



France Info France info 18h00 / 19h00

Date : 15/06/2013

Heure : 18:25:48

Durée : 00:02:30

Présentateur(s) :

Alerte n° **130123822**

SUJET : Les aventuriers - Patrice Franceschi vient de lancer la collection Points Aventure avec comme devise "Un esprit de liberté. Itw de Muhammad Yunus, créateur du microcrédit. Il parle de la notion d'aventure.



NOUVELLE COLLECTION

Un manifeste pour l'aventure

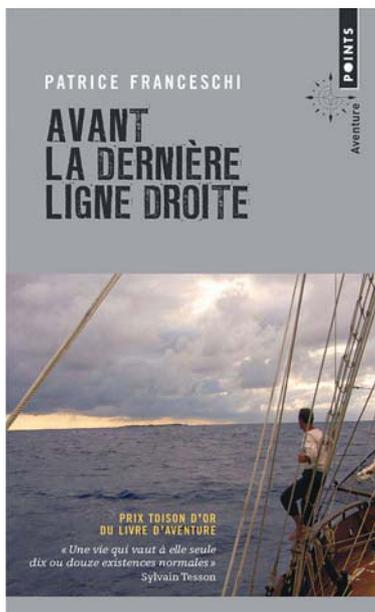
**L'aventure
pour quoi
faire ?**,
Points,
7,30 €



Patrice Franceschi, écrivain aventurier, anime une nouvelle collection de poche chez Points, une série dédiée à l'aventure. Il s'explique : « L'esprit d'aventure est l'un des derniers

espaces de liberté pour agir et penser par soi-même ». Avec lui, l'esprit d'aventure, c'est plus fort que l'aventure elle-même. Pour inaugurer la collection, un recueil d'inédits de Jean-Claude Guillebaud, Sylvain Tesson, Gérard Chaliand et bien d'autres auteurs prestigieux pour célébrer « l'appel de la liberté ». Trois autres titres sont publiés en même temps : *Boreal, une année en pays esquimaux* de Paul-Émile Victor qui disait : « L'aventure, c'est

être capable de refuser son destin, être prêt à partir à tout moment. C'est en un mot vivre sa vie et la construire ». C'est ce qu'a fait l'auteur de *Avant la dernière ligne droite*, l'autobiographie de Patrice Franceschi, qui révèle depuis l'enfance un parcours hors normes autour du monde. *Dernières nouvelles du sud*, écrit par Luis Sepúlveda et illustré par les photos de Daniel Mordzinski. Ensemble, ils ont parcouru la Patagonie chilienne pendant six ans.



AVANT LA DERNIÈRE LIGNE DROITE

Patrice Franceschi, Points Aventure, 620 pages, 8,50 €.

De ces « mémoires intermédiaires » signées par Patrice Franceschi, le dernier des aventuriers français (s'il ne devait en rester qu'un...), le mot de Sylvain Tesson placé en exergue de l'ouvrage résume on ne peut mieux le propos : « Une vie qui vaut à elle seule dix ou douze existences normales ». Défilent à un rythme trépidant les premiers voyages en Europe, l'immersion dans les tribus (Nouvelle-Guinée, Indiens du Brésil, Pygmées, etc), l'engagement en Afghanistan, les missions humanitaires en Somalie, tant et tant d'aventures dans lesquelles le capitaine de *La Boudeuse* s'est engagé corps et âme, mû par une énergie peu commune, débordante, à laquelle sont indissociablement liés la soif d'action et le désir de comprendre. Voilà pourquoi ces mémoires aventureuses sont bien plus qu'un banal récit d'aventures où le fait d'armes supplanterait l'exercice intellectuel. En réalité, l'un et l'autre se nour-

rissent, se complètent, se justifient et expliquent en définitive le sens et la chronologie d'une vie entièrement dédiée à l'« esprit d'aventure » dont notre auteur est le héraut des temps modernes. Captivant !

LA FRANCE DU NORD À VÉLO

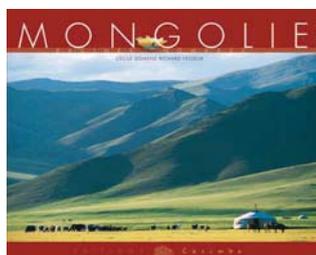
Texte et photographies Michel Bonduelle. Éditions Ouest France, 142 pages, 14,20 €.

À l'heure où les voyages à vélo ont le vent en poupe, ce guide vient à point nommé. Au guidon, Michel Bonduelle, l'un des meilleurs spécialistes du genre – il fut le premier à croire dans ces nouvelles escapades – qui nous emmène pour le coup dans le nord de l'Hexagone, moins « français » que le titre le laisserait supposer puisque sur les trois itinéraires proposés, deux sont transfrontaliers avec la Belgique voisine. Chaque étape (dix-huit au total) est minutieusement détaillée, avec cartes précises, lieux à visiter et hébergements privilégiant les maisons d'hôtes. Un « véloguide » indispensable pour les adeptes des voyages à vélo.

NORVÈGE, 96 ITINÉRAIRES À DÉCOUVRIR

Ingrid Van Houdenhove et Simon Descamps. Éditions Marcus, 120 pages, 20 €.

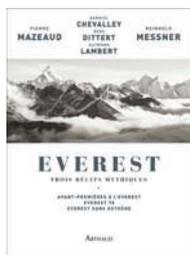
Depuis quelques années déjà, Ingrid Van Houdenhove et Simon Descamps sont tombés amoureux de la Norvège. Ils se sont baladés dans les villes du Grand Nord (Oslo, Bergen, Tromsø), perdus dans l'archipel du Svalbard, ont navigué dans les fjords, rencontré les Sames, gravi les montagnes du centre... que sais-je encore ! Cette irremplaçable expérience du terrain, que nos lecteurs auront appréciée dans différentes éditions, donne lieu à l'édition de ce guide qui combine renseignements pratiques, centres d'intérêt et éclairages culturels.



MONGOLIE, RACINES NOMADES

Cécile Domens et Richard Fasseur. Éditions Cacimbo (Groupe Vilo). 200 pages. 46 €.

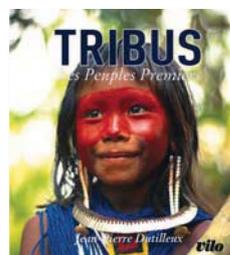
Fondateurs de l'agence Aquila Voyages-photo, premier voyageur français d'enseignement photographique, les auteurs cultivent une approche tout en douceur, avec des images d'une grande poésie, rythmées par des haïkus (courts poèmes en trois lignes) et des calligraphies du maître Jalair Batbayar. Contre-jours, estampes, ombres chinoises, silhouettes et lumières irisées composent un univers paradoxalement feutré, quand on connaît la sauvagerie des conditions de vie nomades en Mongolie. Et tout cela en argentinque (Provia 100), s'il vous plaît !



EVEREST, 3 RÉCITS MYTHIQUES

Pierre Mazeaud, Reinhold Messner. Éditions Arthaud. 700 pages. 26,50 €.

On avait déjà vibré, adolescent ou jeune adulte, aux récits captivants des seniors de l'himalayisme que sont le Suisse Raymond Lambert, le Français Pierre Mazeaud et surtout l'Italien Reinhold Messner, incontestablement le plus grand alpiniste de tous les temps. Voici donc regroupés, pour célébrer le soixantième anniversaire de la conquête du toit du monde, trois documents édifiants, trois styles fort différents mais complémentaires, pour raconter des histoires d'engagement, de dépassement, de passion, de souffrance aussi, de renoncement parfois.



TRIBUS. LES PEUPLES PREMIERS.

Jean-Pierre Dutilleul. Éditions Vilo. 224 pages. 39 €.

Fruit de la passion de l'auteur, conférencier belge qui a consacré sa vie aux peuples appelés alors « indigènes », ce livre est le prolongement de l'exposition itinérante éponyme, retraçant ses années de pérégrinations au contact des ethnies les plus spectaculaires et difficiles d'accès de Papouasie, Philippines, Éthiopie, Indonésie, et Brésil. Les puristes diront que les photos sont parfois datées, c'est vrai, mais reste l'essentiel : une somme de documents impressionnante, qui s'attache, avec empathie, à montrer la formidable résilience de ces tribus en sursis.

LES 100 PLUS BEAUX SITES SAUVAGES DE FRANCE

Éditions Atlas, 240 pages, 25 €.

On vous fait une confidence : le thème de cet ouvrage fera précisément la une de notre prochain numéro consacré aux merveilles de la nature en France. Une centaine de sites sont répertoriés, avec une prédominance géographique vers l'est, ce qui n'a rien d'étonnant (on se demande néanmoins que viennent faire « les trois vallées » dans la sélection, il y a plus sauvage dans nos montagnes...) Une bonne mise en jambes donc, à l'heure de concocter votre sélection. Un regret néanmoins : les accès ne sont guère détaillés.

+ de critiques de livres sur www.grands-reportages.com/bibliotheque



Points. Une collection nous propose de retrouver les grands récits de voyages.

L'aventure à l'honneur

■ Une nouvelle collection "Aventure", a été lancée par les éditions **Points** et placée sous la direction de l'écrivain-aventurier Patrice Franceschi, capitaine du trois mâts d'exploration La Boudeuse.

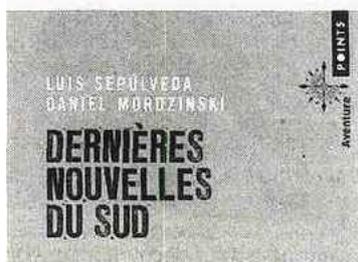
"Points Aventure" se propose de publier trois sortes de textes: des récits d'aventure, des portraits d'écrivains-aventuriers ainsi que des manifestes de certains de ces auteurs concernant leur vision du monde et de la vie.

Chantre de l'esprit d'aventure, tant dans ses écrits que par ses multiples expéditions sur terre, mer et air, depuis une trentaine d'années autour du monde, Patrice Franceschi entend placer cette nouvelle collection sous le signe d'"Un esprit de liberté".

"Lorsque la réconciliation de l'action et de la réflexion, pour transformer les rêves éveillés en réalité et ainsi redonner sens à l'existence, se fait chez les écrivains, elle peut produire des textes parmi les meilleurs de la littérature contemporaine", a-t-il estimé lors du lancement -sous les auspices des Sociétés de Géographie et des Explorateurs Français- de "Points Aventure", boulevard St Germain à Paris.

Le nouveau directeur de collection croit aussi en "l'émergence d'un +mouvement+ littéraire fusionnant les auteurs d'hier et de demain, symbolisé par le mélange de l'aventure et de l'esthétique, du risque et de l'intelligence, de la pensée et de l'action..."

Un recueil inédit *L'aventure pour quoi faire ?*, porte la nouvelle collection sur les fonds baptismaux. Il est composé de 10 textes de globe-trotters et écrivains reconnus comme Jean-Christophe Ruffin, Gérard Chaliand, Jean-Claude Guillebaud ou Sylvain Tesson qui chacun répondent, selon divers angles, à la question qui



fait l'objet du titre de ce premier opus.

Le lancement de Points Aventure s'accompagne aussi de trois rééditions: *Boréal* de Paul-Émile Victor, *Dernières nouvelles du Sud* de Luis Sepúlveda et Daniel Morzinski et *Avant la dernière ligne droite* de Patrice Franceschi.



Pôle agences
agences@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 71 00
Fax : 01 49 25 71 72

Pôle entreprises
entreprises@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 72 00
Fax : 01 49 25 71 72



TF1 Au Field de la nuit

Date : 30/04/2013

Heure : 02:12:45

Durée : 00:01:18

Présentateur(s) : Michel FIELD - Jessica NELSON

Alerte n° **130090983**

SUJET : Points-Seuil lance la collection "Points Aventure". Itw de Jean-Christophe Rufin, écrivain. Il a notamment collaboré à la rédaction de "L'aventure pour quoi faire?", chez Points. Le livre est conseillé.

EN POCHE

AVENTURES > L'aventure continue chez **Points** dans la collection créée par Patrick Franceschi en avril. Deux nouveaux titres paraissent le 20 juin : *La pointe du couteau* de Gérard Chaliand et *Traité du zen et de l'entretien des motociclettes* de Robert M. Pirsig.

RENTREE EN VUE > Révélation de la rentrée littéraire 2012, *Quand la lumière décline* d'Eugen Ruge (Les Escales) sera repris en poche chez 10/18 dès le 14 août. Traduit de l'allemand par Pierre Deshusses, c'est une épopée familiale entre l'Allemagne et la Russie, des années 1950 à nos jours. **C. A.**



[Pôle agences](#)
agences@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 71 00
Fax : 01 49 25 71 72

[Pôle entreprises](#)
entreprises@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 72 00
Fax : 01 49 25 71 72



France Culture Le carnet d'or

Date : 08/06/2013

Heure : 17:01:29

Durée : 00:56:14

Présentateur(s) :

Alerte n° **130118665**

SUJET : Patrick Franceschi a lancé la collection "L'aventure, pour quoi faire?", aux éditions Points. Itw notamment de Patrick Franceschi. Il parle notamment de cette collection.



Mercredi 3 juillet

Patrice Franceschi parle de la collection Points Aventure et du collectif
« L'aventure, pour quoi faire ? »

Dans l'émission « La Cité du Livre » sur LCP, la chaîne parlementaire

Tout se passe ici, à partir de 27'09'' : <http://www.lcp.fr/emissions/la-cite-du-livre/vod/149014-la-cite-du-livre-patrice-franceschi>